

L'instauration métaphysique du monde humain chez Nicolas de Cues

FREDERIC VENGEON

Nicolas de Cues a pu être célébré comme l'Aristote des Temps Modernes ou au contraire considéré comme le dernier des esprits moyenâgeux. Je voudrais rappeler la façon dont la modernité supposée de Nicolas de Cues a pu être un enjeu historiographique, avant de montrer comment il apparaît fécond et nécessaire de situer cette œuvre dans le contexte historique et spirituel de la Renaissance du XV^{me} siècle pour comprendre son geste singulier et sa force d'innovation métaphysique.

Nicolas de Cues affirme la constitution d'un *mundus humanus*, dont l'homme est le *deus humanus*. Il tente de concilier une métaphysique de l'infini avec un humanisme de la singularité humaine par une théorie de la production de l'esprit. Cela l'amène à proposer un nouveau paradigme pour la métaphysique : le paradigme de la mesure. Celui-ci s'appuie sur les arts du *quadrivium* (arithmétique, géométrie, astronomie, musique) qui se substituent à l'*organon* logique tiré de l'aristotélisme et s'avèrent capables de théoriser la puissance constructive de l'esprit.

Le dernier des médiévaux, le premier des modernes

La dimension historique de cette œuvre n'a pas tardé pour se révéler puisque dès la mort de Nicolas de Cues en 1464, son ami et secrétaire Jean-André de Bussi déclarait qu'avec lui se fermait la « *media tempe-*